

me disant qu'on l'envoyait à Nice pour une toux suspecte; après l'avoir examinée avec soin, sans avoir pu constater l'existence certaine de tubercules pulmonaires, et avoir reconnu qu'il s'agissait simplement d'une bronchite herpétique, je conseillai l'hydrothérapie. Mon confrère le Dr Keller, auquel je l'adressai, hésitait à la soumettre à ce traitement. Après la sixième douche, cette dame vint me demander si elle devait continuer, et, comme elle ne se plaignait pas et dormait bien, je lui assurai qu'elle avait tout intérêt à le faire. Très peu de temps après, elle cessait de tousser, et, six mois plus tard, elle jouissait d'une santé parfaite, reprenait l'embonpoint qu'elle avait perdu avant le traitement, et depuis quatre ans, elle ne s'est pas enrhumée une seule fois.

Le 15 janvier dernier, au plus fort des froids de l'hiver, une de nos grandes chanteuses s'adressa à moi, dans le but de savoir ce qu'elle devait faire pour se débarrasser d'une toux qui datait de deux ans et n'avait pu céder à aucun remède. Je lui prescrivis de la quinine, pendant quelques jours, et l'engageai à prendre des douches froides, ce qu'elle fit, même lorsqu'il y avait 12° de froid. Elle cessa de tousser à la sixième douche; depuis lors elle va bien, et la voix, qui laissait à désirer, lui est revenue.

Un grand nombre de faits du même genre, observés par moi depuis plusieurs années, ont apporté dans mon esprit la conviction que l'hydrothérapie est l'un des moyens les plus efficaces contre les bronchites herpétiques anciennes et rebelles, quand surtout elles sont accompagnées d'*emphysème*, car cette complication, comme on le sait aujourd'hui, est l'effet d'un trouble trophique des poumons. Il ne m'a pas été donné d'employer ce moyen contre l'asthme, mais il y a des raisons sérieuses de croire à son utilité dans cette affection si tenace et si rebelle parfois, et d'ailleurs l'eau froide n'est-elle pas un des plus puissants agents à opposer aux troubles dynamiques du système nerveux, comme à tous les désordres qui en sont la conséquence? C'est pourquoi nous croyons à son efficacité, dans la plupart des dermatoses herpétiques prurigineuses qui

ont une origine névropathique. L'expérience a déjà parlé sur ce point, aussi je ne doute pas que l'hydrothérapie ne soit, un jour, considérée comme l'un des meilleurs moyens de débarrasser l'organisme de ces affections rebelles.

La douche n'est pas le seul mode de traitement par l'eau froide : des bains de rivière de trois à cinq minutes ou même des bains froids de moins d'une minute, si une réaction suffisante s'opère à leur suite, peuvent avoir des avantages sérieux dans les affections qui nous occupent. Les lotions froides, au moment du lever, à l'aide d'une grosse éponge imbibée d'eau à la température de la chambre, additionnée d'eau de Cologne ou d'alcool, et passée sur tout le corps, après avoir été exprimée, est une pratique que je ne cesse de recommander dans de nombreuses circonstances, et surtout quand l'état du système artériel et du cœur vient contre-indiquer la douche froide. Ce moyen, en apparence insignifiant, mais renouvelé chaque jour, pendant des années, a toujours été suivi d'excellents résultats; et d'ailleurs il habitue nos compatriotes, remplis de préjugés vis-à-vis de l'eau froide, à moins redouter son action et les rend moins aptes à contracter des bronchites. Les Romains, au point de vue de l'eau froide, étaient de beaucoup nos supérieurs, comme d'ailleurs les Grecs dans les exercices gymnastiques. Ces pratiques de nos anciens, par trop oubliées, mériteraient certainement une plus grande faveur parmi nous.

IV

Traitement hydro-minéral et climatologique
de l'herpétisme.

A. *Eaux minérales*. — Les eaux, que les Romains savaient utiliser, ont été, plus tard, entièrement abandonnées; rentrées dans nos bonnes grâces, on peut dire, sans exagération, qu'il y a aujourd'hui un engouement excessif à leur égard. Certes, loin de moi l'idée de contester l'efficacité des

eaux minérales bien appliquées, mais l'on me permettra de faire observer qu'une trop grande importance est donnée à leur composition chimique et que leur action physique est par trop négligée. Celle-ci est de beaucoup la plus utile; je suis d'avis que les effets de ces eaux résultent particulièrement de leur température, de leur mode d'administration et de leur situation géographique. A ce point de vue, les eaux minérales se classent naturellement sous deux chefs : les eaux froides et les eaux chaudes. L'action des eaux froides ne diffère pas sensiblement de celle de l'eau ordinaire thérapeutiquement employée; aussi ces eaux n'ont-elles que fort peu d'indications chez les herpétiques, à moins de la nécessité d'une cure d'air. Il n'en est pas de même toutefois des eaux chaudes, dont les avantages sont incontestables dans un certain nombre de cas. Pourtant, il ne faut pas oublier que les eaux minérales sont de simples moyens adjuvants, utiles seulement dans les cas où le médecin sait en faire un choix judicieux, et l'on doit regretter que l'habitude et la routine soient les principaux guides en pareille matière, faute de connaissances précises sur les manifestations et l'évolution des maladies, celles de l'herpétisme en particulier.

L'indication des eaux minérales, comme celle des agents thérapeutiques, varie nécessairement suivant que l'herpétisme est dans la phase des désordres fonctionnels ou dans celle des lésions matérielles. Si, dans la première de ces phases, il s'agit surtout de modérer l'action désordonnée du système nerveux, dans la seconde il y a de plus à combattre des altérations de tissus et d'organes. Dans la période des désordres simplement dynamiques, le choix du médecin doit porter spécialement sur des eaux peu minéralisées et dans lesquelles l'hydrothérapie joue le principal rôle; telles sont les eaux de *Plombières*, *Néris*, *Bains*, *Luxeuil*, *Bourbon-Lancy*, etc. Ces eaux sont en effet bien supportées, malgré la susceptibilité nerveuse excessive des personnes auxquelles elles s'adressent. Leur action, associée aux avantages qui proviennent du changement d'air, de l'absence de préoccupations et de l'éloignement des affaires,

produit en général d'excellents résultats. Les névralgies, la dyspepsie, les palpitations, la diarrhée, la constipation même, et beaucoup d'autres désordres se trouvent également bien de cette médication, alors que tout autre traitement restait sans succès.

Si, en même temps que ces désordres, il existe une anémie prononcée, les eaux minérales renfermant une faible quantité de fer, telles que celles de *Forges*, *Spa*, *Schwalbach*, etc., pourront être préférées. Cependant, n'oublions pas que les herpétiques, en raison de l'état de leur système nerveux, supportent mal les préparations ferrugineuses. Si, au contraire, un certain degré de lymphatisme venait s'ajouter à l'herpétisme, l'indication serait plutôt pour les eaux faiblement chlorurées, comme celles de *la Bourboule*, *Saint-Nectaire*, *Bourbon-l'Archambault*, etc.

Ces diverses stations conviennent encore dans la phase des lésions matérielles de l'herpétisme, lorsque ces lésions sont peu avancées; mais beaucoup d'autres sources ont été préconisées en vue de combattre ces désordres, au point qu'il n'est peut-être aucune eau minérale qui n'ait été conseillée. Dans ces conditions, on comprend qu'il n'existe pas d'indications précises de l'emploi des eaux thermales dans l'herpétisme avancé, et il n'y a pas lieu d'en être surpris, puisque le trait d'union des désordres multiples qui se rapportent à cette maladie a toujours fait défaut. Par conséquent, il est facile de concevoir que les médecins des établissements thermaux en arrivent à croire que l'eau de la station, à laquelle ils sont attachés, est propre à guérir toutes les maladies.

Pour apporter un peu de lumière dans une question aussi controversée, il est nécessaire de jeter un coup d'œil sur les principales stations d'eaux minérales généralement conseillées dans la maladie qui nous occupe, quel que soit le nom qu'on lui donne, et d'en discuter les indications et les contre-indications.

Les *eaux sulfureuses* méritent tout d'abord notre attention, car plusieurs auteurs leur ont attribué une action spécifique:

mais c'est exagérer les effets de ces eaux, qui n'ont qu'un faible pouvoir sur l'état constitutionnel des herpétiques. Leur action topique, due tout à la fois aux propriétés excitantes du soufre et de la thermalité, est plus importante. Sous l'influence de ces eaux, qui trouvent de puissants auxiliaires dans les conditions climatériques du milieu ambiant, la nutrition et l'assimilation deviennent plus actives, les fonctions s'exécutent avec plus d'énergie, et le malade traduit en général ce qu'il éprouve en disant qu'il se sent plus de vie. Les fonctions de la peau sont stimulées, la transpiration est plus abondante et plus facile, les lésions cutanées s'exaspèrent ou s'étendent; elles reparaissent, si elles étaient supprimées. Les malades ressentent des démangeaisons, et sont exposés à des lésions de diverse nature, telles qu'érythèmes, urticaires, lichens, furoncles, généralement désignées sous le nom de poussées (Gueneau de Mussy).

Cette stimulation se manifeste d'une manière plus marquée là où existent des foyers d'irritation qui lui font appel : ainsi, chez les sujets atteints d'angine granuleuse, la membrane pharyngo-laryngienne, écrit N. Gueneau de Mussy, devient plus rouge, les granulations sont plus saillantes, la sécrétion muqueuse est augmentée; les malades accusent des sensations incommodes de chatouillement, de picotement, d'ardeur à la gorge ou au larynx, qui retentissent quelquefois sur la trompe d'Eustache, et, d'autres fois, sont accompagnées de gêne dans la déglutition.

Les tumeurs hémorroïdales se gonflent, fluent parfois et donnent lieu à de vives sensations de prurit et de cuisson; les articulations se tuméfient, deviennent douloureuses et rougissent. Ainsi l'eau sulfureuse, par la stimulation de l'organisme, donne une sorte de coup de fouet aux manifestations de l'herpétisme, les rend plus aiguës et, de la sorte, les modifie et favorise leur disparition. Mais cette exagération des phénomènes morbides n'est pas indispensable à la guérison; celle-ci s'opère souvent sans aggravation des symptômes, par amélioration graduelle et cessation insensible.

Les eaux sulfureuses sont administrées en boisson, à doses progressives, en bains et en douches. La dose de la boisson varie depuis un demi-verre jusqu'à deux, trois et même quatre verres, suivant les conditions d'excitabilité nerveuse du malade et l'état des poumons. Les bains et les douches peuvent être donnés tous les jours ou tous les deux jours. Les douches locales dans le pharynx et les fosses nasales, la pulvérisation de l'eau, l'inhalation de vapeurs sulfureuses, sont autant de procédés qui ont leur indication dans les affections des voies aériennes.

Les stations thermales des Pyrénées : *Eaux-Bonnes*, *Cauterets*, *Luchon*, etc., les deux premières surtout, doivent obtenir la préférence, tant à cause des qualités propres de leurs eaux que de l'altitude et du milieu ambiant. C'est là que vont se faire soigner la plupart des herpétiques atteints d'affections de la peau et de la membrane muqueuse des voies aériennes, qu'ils aient ou non des accès d'asthme. Quand, au contraire, ces malades présentent des lésions articulaires, ils sont dirigés sur *Aix-en-Savoie*, bien que ce choix ne soit légitimé par aucune considération sérieuse, si ce n'est peut-être la thermalité élevée de ces eaux; *Saint-Honoré* sera préféré pour les personnes très nerveuses qu'il faut éviter de surexciter et pour celles dont le système artériel est déjà atteint. *Uriage* et *Allevard* ont une réputation faite au point de vue de quelques déterminations locales : la première de ces stations thermales a la spécialité des affections cutanées, la seconde celle des affections laryngo-trachéales et bronchiques. Il ne faut pas oublier cependant que l'efficacité des eaux sulfureuses est loin d'être assurée dans l'herpétisme, que souvent ces eaux rendent les malades plus excitables et plus nerveux, que parfois même elles sont dangereuses, principalement lorsqu'il existe des lésions du système artériel ou du cœur. Dans ce cas, elles peuvent provoquer des accidents sérieux et même contribuer à amener une mort rapide ou subite.

Certaines affections dépendantes de l'herpétisme; uniquement à cause de leur siège particulier, sont traitées dans des

stations thermales spéciales; ainsi la plupart des médecins recommandent *Vichy* pour la dyspepsie, le *Mont-Dore* pour l'asthme, *Bagnols-de-l'Orne* pour la phlébite, *Royat* pour les bronchites, *Aix-la-Chapelle* pour les affections articulaires, et *Loèche* pour celles de la peau. Cette manière de faire résulte de ce que, faute de connaître le lien qui réunit les affections, on en fait autant d'unités pathologiques devant avoir chacune un traitement à part. Mais, si certaines localisations prédominantes sont de nature à déterminer le choix d'une station de préférence à toute autre, il importe de ne pas oublier qu'au fond tous les désordres engendrés par l'herpétisme ont une même origine et peuvent s'amender sous l'influence d'une même thérapeutique. En somme, l'indication de la préférence à accorder à telle eau minérale plutôt qu'à telle autre repose, dans l'espèce, sur la nature des troubles de l'innervation et des lésions matérielles qui en sont la conséquence. Régulariser le fonctionnement du système nerveux et favoriser la résolution des lésions trophiques, tel est le double but à atteindre. Un grand nombre d'eaux minérales peuvent contribuer à ce résultat, et, partant, on s'explique comment la plupart des médecins hydrologues ont pu vanter l'efficacité, dans le traitement des manifestations de l'herpétisme, de la station à laquelle ils se trouvent attachés.

B. *Bains de mer*. — Le déplacement est un besoin pour l'herpétique, et souvent un moyen d'amélioration et de guérison des souffrances qu'il endure; mais c'est à la condition que l'on saura lui indiquer le milieu le plus approprié à cette fin. L'état de la science sur ce point particulier est assez peu fixé, et, le plus souvent, les malades sont envoyés aux bains de mer, lorsqu'ils ne se rendent pas dans un établissement thermal. Cependant, les stations maritimes, et particulièrement celles de la Méditerranée, où soufflent tantôt le mistral, tantôt le sirocco, constituent un milieu peu favorable aux herpétiques, gens nerveux et fort irritables. Ils y sont mal à l'aise, agités, dorment peu, et, loin d'y trouver le calme dont ils ont besoin, ils en partent souvent moins bien qu'ils n'y étaient arrivés;

c'est pourquoi le climat maritime et les bains de mer ne peuvent être conseillés à ces malades dans un grand nombre de cas et sont contre-indiqués chez la plupart, pour ce fait qu'ils excitent leur système nerveux et troublent les fonctions digestives, s'ils ne déterminent pas des accidents plus sérieux. Cependant, les herpétiques peu excitable ne se trouvent pas mal des bains de l'Océan, à la condition qu'ils soient très courts, 4 à 5 minutes; car ces bains, malgré la composition de l'eau de mer, ont la propriété, par la température de l'eau et la percussion, d'agir un peu comme l'hydrothérapie froide.

C. *Climat de montagnes*. — Ce climat convient très bien aux herpétiques, dont il calme le système nerveux et favorise le repos et les digestions. Depuis longtemps nous envoyons ces malades passer la saison d'été dans les Alpes, les Pyrénées, ou dans les montagnes du Dauphiné, et toujours nous avons obtenu les meilleurs résultats d'un séjour d'un ou plusieurs mois dans ces milieux. Plusieurs de nos clients, atteints d'angine granuleuse, de trachéo-bronchite, et chez lesquels il y avait lieu de craindre une tuberculose commençante, ont éprouvé un mieux notable après quelques mois de séjour dans les montagnes de la Suisse. L'amélioration qu'éprouvent les mêmes malades aux Eaux-Bonnes, à Cauterets et au Mont-Dore, paraîtrait donc tenir, en partie du moins, à l'altitude de ces stations thermales; aussi ne doit-on pas négliger cet élément, lorsqu'on fait choix d'une station de ce genre. Habituellement, je conseille une élévation de 800 à 1200 mètres, et j'engage à faire de l'exercice sans fatigue et même, s'il est possible, de l'hydrothérapie.

Maladie constitutionnelle et de longue durée, l'herpétisme est quelquefois traversé par des états fébriles aigus qui mettent en jeu une ou plusieurs de ses manifestations. Le praticien, en présence de ces états, se trouve ainsi dans la nécessité de rechercher les désordres propres à l'herpétisme avec autant de soin qu'il doit le faire, pour l'alcoolisme et le paludisme, lorsqu'un état aigu survient au cours de ces maladies. Le plus important parmi ces désordres est certainement

l'artério-sclérose, en raison des lésions qu'elle détermine du côté des viscères, le cœur, l'encéphale et les reins; c'est pourquoi il importe toujours de surveiller l'état du système artériel dans toute maladie aiguë, et, lorsqu'il existe une faiblesse cardiaque, de l'albuminurie ou des phénomènes d'urémie, de se demander à quelle cause peuvent être rattachés ces accidents, à la maladie aiguë ou au désordre organique antérieur, de façon à leur appliquer le traitement le plus en rapport avec leur origine. Il y a mieux encore, lorsque l'herpétisme est en jeu, c'est de chercher à préserver les malades de ces accidents par des diurétiques, de la même façon qu'avec du chloral nous arrivons à prévenir un délire alcoolique suraigu et trop souvent mortel, au cours d'une pneumonie ou d'une fièvre typhoïde, et des accès pernicieux à l'aide de la quinine, s'il s'agissait de paludisme.

V

Régime et hygiène des herpétiques.

A. — *Le régime*, si important dans le traitement des maladies chroniques, a surtout sa raison d'être dans l'herpétisme; car, à l'influence qu'il peut exercer sur le système nerveux, s'ajoute celle qu'il ne manque pas d'avoir sur l'estomac, dont la fonction est généralement troublée. Les herpétiques supportent mal certaines substances stimulantes, notamment le café noir, le thé, les liqueurs fortes, le vin pur, etc.; ces substances les agitent, les surexcitent, leur causent des palpitations et de l'insomnie, si elles n'éveillent d'autres accidents encore plus sérieux. Aussi les alcooliques sont-ils rares parmi eux. Ce fait, qui m'a frappé depuis longtemps, digne de remarque en tout cas, montre bien qu'il existe une prédisposition à l'alcoolisme comme à toute autre maladie; ce serait le cas de dire : *N'est pas ivrogne qui veut.*

Le tabac est un agent qui, par son action sur le système nerveux, sur les voies aériennes et digestives, convient peu

aux personnes prédisposées à l'herpétisme. La plupart du temps, il provoque chez elles des nausées, des palpitations, des vertiges ou même de l'oppression et des phénomènes d'angine de poitrine; de plus, il est un irritant local pour les membranes muqueuses de la bouche, du pharynx et des voies aériennes, qui sont si fréquemment altérées dans ces conditions. Il résulte de là que cette substance est rarement bien supportée et qu'elle doit être le plus souvent proscrite; disons que l'usage de la pipe est préférable à celui du cigare ou de la cigarette.

Le choix des aliments a une grande importance lorsqu'il s'agit d'un désordre inné, comme l'herpétisme. Le régime lacté est le seul qui convienne au jeune enfant, jusqu'à l'âge de deux ans; plus tard, l'alimentation sera composée de substances azotées, grasses et féculentes, et tout ce qui peut stimuler le système nerveux sera évité. Le lait, l'eau et la bière seront les boissons ordinaires, car le vin ne convient pas à l'enfant, dont la sensibilité est excessive et qui se trouve, par cela même, naturellement prédisposé aux désordres réflexes. Cette boisson, en effet, exagère la prédisposition morbide, si elle ne contribue à amener des lésions matérielles des centres nerveux, ce qui n'a rien d'extraordinaire, lorsque l'on est, comme nous, pénétré de l'influence du régime des premières années sur la santé générale de toute la vie.

Il est facile de comprendre que, pour modifier une prédisposition héréditaire comme l'herpétisme, il est nécessaire d'agir très tôt; car, plus on tarde, plus la tâche devient difficile. De grandes précautions conviennent à l'époque de la puberté et pendant toute la période d'accroissement; un régime azoté, un exercice approprié aux forces, une aération convenable sont des conditions nécessaires à la bonne santé. L'accroissement surtout a besoin d'être surveillé; il faut savoir qu'un régime défectueux peut avoir, à cette époque de la vie, des conséquences fâcheuses ou même fatales, une phtisie pulmonaire, par exemple.

L'estomac est l'un des organes qui exigent le plus de mé-

nagements; il est ce qu'on pourrait appeler délicat. Sa fonction lente et capricieuse, du moins chez la plupart des herpétiques, mérite d'être surveillée, si on tient à éviter dans l'avenir tous les inconvénients que peut produire une dyspepsie flatulente. Il est certaines substances que l'herpétique supporte mal; de ce nombre sont les substances acides, ce qui se conçoit, puisqu'elles ont, plus que toutes les autres, la propriété de développer la production de gaz dans l'estomac.

Nos malades se sont toujours trouvés fort bien de la suppression de l'usage du vin, de celui des fruits, de la salade et des bouillons gras. Je tiens à signaler ce fait, et cependant, je crains que le lecteur n'en comprenne pas toute la valeur, cette manière d'agir, très rationnelle, ayant été taxée d'exagération. Ce régime, que l'expérience m'a appris devoir être suivi rigoureusement, je le formule comme il suit : faire trois repas réguliers, éviter de manger vite, ne prendre que peu de pain, rester sur l'appétit, vivre de viandes faites, grillées ou rôties, poisson, jambon, beurre, œufs frais, fromages secs, lait, légumes verts; boire du thé ou de la bière aux repas.

Il est rare qu'avec ce régime la flatulence persiste, ce qui prouve bien que ce sont surtout les substances acides qui la développent; mais, s'il en était autrement, il y aurait lieu de faire usage du charbon de peuplier. D'ailleurs les gouttes amères de Baumé, par leur action stimulante sur l'estomac, sont utiles, et enfin, comme en général, dans ces conditions, il se produit dans l'estomac des acides butyrique, valérianique, etc., au cours de la digestion, nous faisons prendre à nos malades 1^{er},50 à 2 grammes de bicarbonate de soude, à la suite de leurs deux principaux repas.

Tous les malades ne doivent pas être forcément traités de cette manière, mais seulement ceux qui sont dyspeptiques. Toutefois, dans certaines circonstances, lorsque la dyspepsie devient aiguë et fétide, et qu'il y a inappétence absolue, avec dégoût de la viande et des œufs, je supprime tout aliment et prescris un régime exclusivement lacté. De cette manière, le malade parvient à se nourrir autant que possible; il évite de

vives souffrances, un amaigrissement excessif, et se prémunit contre la tuberculose qui, dans quelques cas, vient s'abattre sur les dyspeptiques mal nourris et les emporte.

B. Hygiène. — L'esprit actif de l'herpétique ne lui permet pas de supporter le désœuvrement. Tandis que certains individus s'arrangent de passer leur vie dans l'inaction, celui-ci devient inquiet, morose et hypocondriaque, quand il manque d'activité; aussi le plus grand malheur qui puisse lui arriver est de n'avoir aucune occupation suivie. J'ai connu des jeunes gens dans ces conditions qui se sont très bien portés pendant toute la durée de la guerre de 1870, uniquement parce qu'ils étaient occupés et s'adonnaient à un exercice corporel journalier. Le mariage est souvent nécessaire et doit être conseillé dans certaines circonstances, sans oublier toutefois que les herpétiques sont quelquefois des époux soupçonneux et jaloux.

Le médecin, en tout cas, ne doit pas se désintéresser entièrement de ce grand acte, où il peut avoir d'excellents conseils à donner. On comprend sans peine que l'herpétisme étant une maladie essentiellement héréditaire, celui qui en souffre ait tout intérêt à ne pas s'unir à une personne dont la prédisposition serait semblable. Le mieux, en pareil cas, pour le jeune homme est de faire choix d'une femme présentant une organisation différente, un tempérament sanguin ou lymphatique, s'il veut éviter de transmettre à ses enfants des désordres plus accusés que ceux dont il est atteint. Il importe alors de faire, autant que possible, de la sélection, de pratiquer ce que les vétérinaires appellent un croisement de race, si l'on veut chercher à éteindre la prédisposition morbide existante, et, en particulier, la plus redoutable de toutes les tares, l'atrésie du système artériel dans le jeune âge, l'artério-sclérose généralisée à un âge plus avancé.